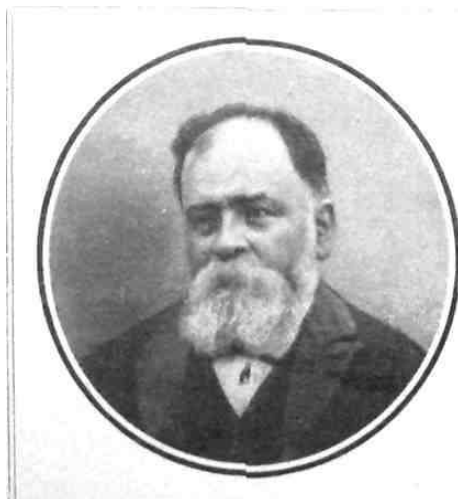


Barthélemy VERZIEUX (1845-1928)

Barthélemy VERZIEUX, d'une famille lyonnaise, fit ses premières études à l'école de la Martinière. Ses professeurs, remarquant ses aptitudes en mathématiques et en chimie, conseillèrent de le faire entrer à L'Ecole Centrale Lyonnaise, alors récemment fondée. Il en sortit major de la promotion 1863 et entra à la Cie des Fonderies et Forges de Pont-Evêque en qualité de manœuvre au haut fourneau, ainsi que l'indique son livret de paie. En pratique, il jouait à la fois le rôle de contremaître et celui de chimiste. Il fit alors des essais sur l'emploi combiné du vent et des fondants qui lui permirent de fabriquer des fontes comparables aux fontes au bois, alors dans toute leur renommée. Il allait se marier quand survint la guerre de 1.870.



Incorporé dans les Mobiles du Rhône, il fut envoyé à Belfort et participa à l'héroïque défense de la ville. Les galons de sous-lieutenant récompensèrent son mérite : très modeste, il ne sollicita aucune décoration.

A son retour, il trouva son futur beau-père, M. Ducarre, nommé député du Rhône et obligé de quitter l'usine de toiles imperméables qu'il avait fondée aux Aqueducs de Beaumont. Le jeune métallurgiste abandonna les hauts fourneaux pour suppléer son beau-père. Dès lors, sa vie s'écoule soit à l'usine qu'il agrandit, soit à la maison de commerce de Lyon, à laquelle il créa de nombreuses succursales. Bientôt il succéda effectivement à M. Ducarre dans la direction de cette affaire.

Comme chimiste, il eut à mettre au point diverses préparations destinées à augmenter la souplesse ou la durée des enduits imperméables, ou encore leur résistance aux agents chimiques (notamment à la chaux). Il perfectionna les Caoutchoucs de Jonas par l'emploi de nouveaux procédés d'oxydation des huiles. Par ailleurs, il étudia les glus, les laques, les savons mixtes et les enduits gras, et ses procédés, assurèrent un succès durable aux produits de la maison Ducarre et Cie.

La morte-saison grevant son industrie d'une longue période de chômage, il dut s'improviser agriculteur pour utiliser la main-d'œuvre. Son esprit observateur et prudent, autant que méthodique, lui permit de récolter d'honorables succès dans une carrière qui n'est pas ordinairement favorable aux ingénieurs.

Dès l'origine, il s'était intéressé à l'avenir de sa chère Ecole. Il y dirigea plusieurs de ses parents : son frère Louis VERZIEUX (1879) ; son petit-fils Antonin GAUTIER (1920) ; son petit-neveu Edmond MATHIEU (1924). — il avait été l'un des premiers membres de l'Association des Anciens Elèves, il en devint trésorier, puis président à deux reprises. Il entra aussi au Conseil d'administration de l'école.

Son activité s'exerça dans les directions les plus variées. Il s'occupa par exemple de développer l'étude de la statique graphique alors à ses débuts. Il s'efforça; en 1891 (avec le concours de MM. AYNARD et BURDEAU, députés du Rhône) d'obtenir l'assimilation de l'Ecole à d'autres établissements favorisés par la loi militaire. Ses démarches, faites d'accord avec M. GRUSON, directeur de l'Institut industriel du Nord, ne purent aboutir. D'autres tentatives furent faites auprès du président Carnot pour obtenir un décret de reconnaissance d'utilité publique. Après un échec, on espérait aboutir à l'occasion de l'Exposition de Lyon (1894) lorsque le président fut assassiné. M. VERZIEUX s'efforçait de conserver l'autonomie de l'Ecole, tout en lui attirant le concours des universitaires et des industriels. Ce lui fut une grande satisfaction de constater que l'Ecole, dirigée par un universitaire, patronnée par la Chambre de Commerce et par la ville, s'adaptait de mieux en mieux à son rôle. Il continuait à suivre avec le plus grand intérêt les séances du Conseil d'administration : moins de quinze jours avant sa mort, il voulut assister à la cérémonie d'inauguration du nouvel amphithéâtre. Les journaux lyonnais reproduisirent diverses photographies où l'on remarque sa belle tête, blanche fixée dans une attitude attentive.

Après une belle vieillesse, il s'éteignit le 28 janvier, au milieu de ses enfants. Ses funérailles furent suivies par un nombre considérable d'amis, anciens ouvriers ou voisins, venus rendre témoignage à celui dont ils avaient éprouvé la grande bonté.